

Mercredi 18 Janvier 92

Mon cher ami

Je n'ai besoin de vos
parties d'orchestre que
pour votre première répi-
tition, c'est à dire pour
dimanche en huit. Prenez
donc tout votre temps.
Je suis toujours chez moi
le mardi et mercredi
jusqu'à une heure, vous
n'aurez donc qu'à me les
envoyer ou à me les remettre
la semaine prochaine,

Très bien pour le pétard
général, cela attire tou-
jours les applaudissements
souvent même dans le
haut Nord.

A bientôt et tout à
vous bien cordialement

Paul Brändöf

Mardi 20

Mon cher ami

Voilà quelques notes biographiques
je t'en prie, nous ajoutons tou-
jours une notice sur les
auteurs interprètes; Etudes
musicales, oeuvres exécutées
etc. Vos morceaux marche-
-rent, ils sont charmants
votre bien dévoué

Paul Viardot

Vendredi 29 7^{bre} 1893

Mon cher ami

Pendant que vous êtes paisiblement à la campagne, l'angle de l'église remplaçant momentanément les concerts Lamoureux et l'éternel fracas musical de la capitale, elle-ci continue sa pression de trente atmosphères, laissant de temps en temps éclater une chaudière qui tue par ici par là un peu au hasard. Je suis une de ses victimes quoique bien vivant encore je vous prie de le croire. Vous savez que j'ai été nommé à l'Opéra par Gailhard aussitôt celui-ci redevenu directeur

Tout a été pour le mieux dans
le meilleur des mondes. Mes
camarades charmants, l'orchestre
délirieux, la preme enfante
comme une vieille cocotte.

Vendredi il y a huit jours, j'é-
crivais la première de Die-
-danie. Au coup je devenais
le « jeune et brillant chef d'or-
-chestre », « l'auteur de l'opéra »
etc etc. des reporters affluaient
et les cartes de visites s'amou-
-laient dans tous les couples!

Le Samedi je montai au pupitre
pour diriger la Valkyrie, partition
que je connais à fond. J'avais eu
mal à l'oreille toute la journée.
Après le lever du rideau je
m'aperçus avec terreur que je

n'entendais pas une note des
chanteurs. A un moment donné
Mme Sofman-Rejlander se
troupa et entra sur scène
prop tôt. Cela arriva à toutes
les exécutions mais ma maudite
oreille m'empêcha d'entendre
l'erreur, une partie de l'orchestre
suivit le chant, l'autre ne s'en
préoccupait point, de là, gaélie,
entrée absurde de trombones in-
-tempestifs; j'arrêtai tout et
repass à un numéro donné. de
tout a bien duré cinq secondes.
A la fin de l'acte je suis monté
sur la scène déclarant que je ne
pouvais pas continuer dans ces
conditions et Maxju voulut bien
prendre ma place. Cet incident

fâcheux mais excusable, l'automne
que j'envoyai le lendemain deux
attestations de docteurs, me valut
une pluie de baves, je ne valais
plus tripette, on l'avait bien
prévu etc etc. Devant cette ava-
-lanche de boue, écroulé et
froissé, je ne suis parvenu à envoyer
ma démission, depuis il y a un
vivement curieux, je suis devenu
la victime de l'injustice et de la
mauvaise chance! c'est à se
tordre. L'embêtement le plus
dérivé pour moi et que j'ai
caché mon affaire de Lille pour
entrer à l'Opéra, ce qui diminue
mon budget d'une façon très
ingrumentante. Je compte sur les
amis pour m'aider, en me

7
prouvant des leçons (violon
ou accompagnement). Vous serez
bien gentil de penser à moi
quand l'occasion s'en présen-
tera. — Voilà mon cher
ami l'incident ou l'accident
qui a pris des proportions si
démensurément exagérées, dans
sa vérité la plus complète.
Je crois qu'il aurait pu arriver
à tout le monde, et qu'on a
montré à mon égard une sévérité
~~excessive~~ ^{trop grande}, ou bien il ne fallait
pas alors me couronner de fleurs
auparavant. Nous sommes un
peu trop portés vers les
extrêmes. — Ah! vous parlez
de bonnes vacances dans votre
beau pays? Pour mon compte

je n'en ai pas eu cette année,
toujours à cause de ce maudit
Opéra. Nous nous sommes vic-
-talié à Mairois-Laffitte, ce
qui m'a obligé à faire une navette
régulière entre cette localité et
la capitale; ce qui n'était pas
précisément un repos, mais cela
a fait le plus grand bien à ma
femme et à ma fillette qui
poussa comme une asperge.
Quand revenez-vous à Paris?
N'ayant plus à aller à ville
toutes les semaines, j'aurai plus
de temps à moi cet hiver. Vous
pouvez compter sur moi, si vous
avez l'emploi de mes pattes
de devant. Excusez cette immense
lettre, j'appelle vous, ma

femme et moi au bon sou-
-venir de madame votre mère
et de madame de la Tombelle
et croyez-moi votre ami bien
sincèrement dévoué

Paul Brardot